

Rassembler ce qui est éparé : une utopie concrète

Céline Bryon-Portet, Daniel Keller

DANS LA CHAÎNE D'UNION 2015/2 N° 72 , PAGES 26 À 39

ÉDITIONS GRAND ORIENT DE FRANCE

ISSN 0292-8000

DOI 10.3917/cdu.072.0026

Date de mise en ligne : 28/05/2021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-chaine-d-union-2015-2-page-26?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

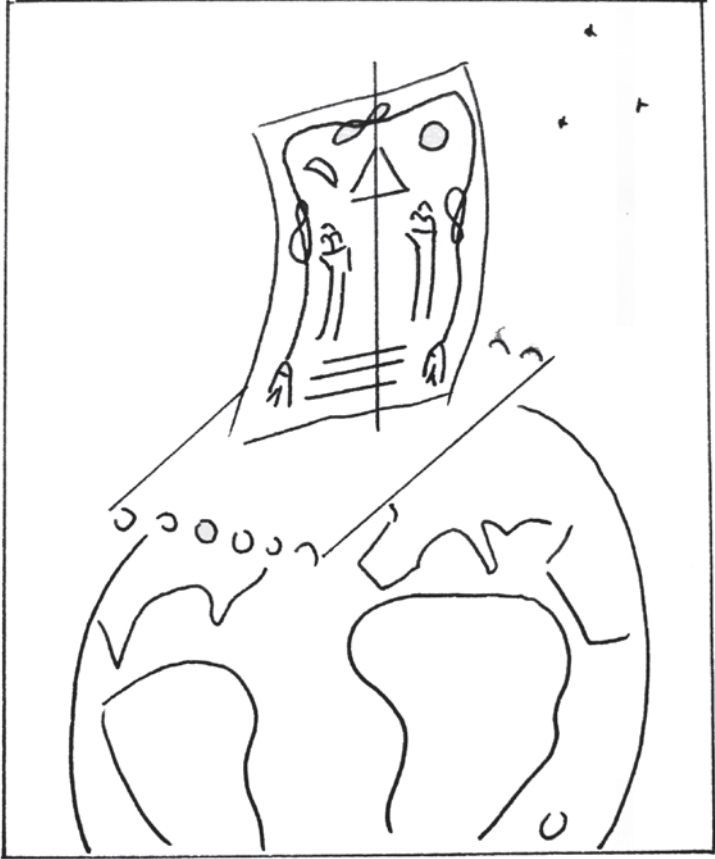


Distribution électronique Cairn.info pour Grand Orient de France.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

DOSSIER



Le radeau de l'Utopie
Illustration
Ysabeau Tay Botner



L'UTOPIE MAÇONNIQUE

RASSEMBLER CE QUI EST ÉPARS : UNE UTOPIE CONCRÈTE

PAR CÉLINE BRYON-PORTET ET DANIEL KELLER

La grande aventure utopienne du franc-maçon commence dans le huis-clos de la loge, cet ailleurs où l'on travaille selon une temporalité particulière, de « midi à minuit », au « progrès de l'humanité ».

Réhabiliter l'utopie...

Trop longtemps, l'utopie a été connotée de manière négative, suscitant dérision ou méfiance, selon les griefs qu'on lui adressait. Aujourd'hui encore, le mot est souvent synonyme de « chimère » et les utopistes sont considérés comme d'incorrigibles rêveurs¹, fuyant le réel pour se réfugier dans des ailleurs fantasmatiques ; ce réductionnisme n'est sans doute pas étranger à l'origine littéraire du genre utopique et à la genèse du terme, transformé en nom commun après avoir été un nom propre : celui attaché à l'île Utopia, ce lieu régi par un gouvernement parfait que décrit Thomas More en 1516... Et quand l'utopie n'est pas assimilée à de douces divagations, elle se voit accusée de produire des monstres totalitaires tels ceux que le stalinisme a enfantés, de se muer finalement en idéologie dogmatique et de faire advenir l'enfer sur terre à la place du paradis promis.²

Si ces critiques ne sont pas totalement dénuées de fondement, en ce qu'elles pointent le caractère illusoire de certaines de ces projections sociopolitiques imaginaires, ou *a contrario* les risques de dérive inhérents à tout idéal de perfection qui entreprend de s'incarner, elles occultent néanmoins la portée fécondante de bon nombre d'utopies. Il est des améliorations effectives des cadres de vie qui ont vu le jour en puisant dans le réservoir de possibles qu'offraient d'improbables récits. Il est aussi des fictions qui deviennent réalité au fil du temps ; on peut d'ailleurs se demander si l'idée même de progrès, qui pousse l'homme à ne pas se

satisfaire de sa situation présente et à se dépasser sans cesse, ne relève pas d'une posture utopique...

La franc-maçonnerie, une utopie concrète

L'utopie possède une dimension contestataire³ qui en fait une force potentiellement émancipatrice. À l'inverse de l'idéologie, qui cherche à conserver ou renforcer l'ordre social au profit des classes dominantes, elle refuse l'imperfection de l'existant, propose un regard neuf, construit des modèles alternatifs, susceptibles d'être des sources d'inspiration et des moteurs d'action. Cela seul suffit à ne pas la cantonner à une inconsciente rêverie ou à un vain espoir :

« L'utopie, greffée sur une conduite d'insatisfaction devant le réel, élève une autre forme de réalité au rang d'un idéal, c'est-à-dire de ce qui mérite, par sa valeur propre, de passer à la réalité [...] Autrement dit, l'utopie ne prend pas ses désirs pour la réalité, ce qui correspond au fantasme, mais investit de désirs une réalité non existante »⁴.

D'aucuns vont jusqu'à évoquer l'existence d'utopies concrètes, à l'instar d'Ernst Bloch, qui traduit par cet oxymore une « conscience anticipante »⁵, un non-être en voie de réalisation, capable de s'ancrer dans l'histoire pour en modifier le cours.

28 ●

Or c'est précisément dans cette catégorie des utopies concrètes que nous semble s'inscrire la franc-maçonnerie, elle qui se donne pour objectif d'« améliorer à la fois l'homme et la société », ainsi que le rappelle le rituel du Rite Français dit « Groussier »⁶. Cela ne signifie pas que l'imaginaire soit banni de la démarche maçonnique, loin s'en faut ! Comme dans toute utopie, l'imagination y est centrale car elle engendre ce « pas de côté » que le Compagnon apprend à faire et que Paul Ricœur relève dans un autre contexte :

« Le champ des possibles s'ouvre largement au-delà de l'existant et permet d'envisager des manières de vivre radicalement autres. Ce développement de perspectives nouvelles, alternatives, définit la fonction de base de l'utopie. Ne pouvons-nous pas dire que l'imagination elle-même – à travers sa fonction utopique – a un rôle constitutif en nous aidant à repenser la nature de notre vie sociale ? N'est-ce pas par l'utopie – ce pas de côté – que nous pouvons radicalement repenser ce qu'est la famille, ce qu'est la consommation, ce qu'est l'autorité, ce qu'est la religion, etc. ? »⁷

Mais l'imagination maçonnique est une imagination active, en accord avec un cheminement initiatique dont le caractère spéculatif s'accompagne d'une portée pratique. Ainsi que le souligne le grade de Chevalier Kadosh, relatif 30^e degré du Rite Écossais Ancien et Accepté, toute connaissance acquise aspire à être ensuite incarnée et à se déployer dans l'action.

Il est évidemment impossible de balayer en quelques lignes l'ensemble des éléments constitutifs de l'utopie maçonnique, sujet qui a par ailleurs donné lieu à la publication d'un ouvrage⁸. Aussi nous contenterons-nous de mettre en lumière l'une de ses multiples facettes, visant à « rassembler ce qui est épars »⁹... Une ambition qui se veut tout à la fois psychologique, géographique, sociologique et philosophique, comme nous allons le voir.

Réconcilier l'homme avec lui-même dans l'hétérotopie de la loge : une utopie psychologique

La grande aventure utopienne du franc-maçon commence dans le huis-clos de la loge. Cet ailleurs coupé du monde profane, où l'on travaille également selon une temporalité particulière, de « midi à minuit », n'est pas à proprement parler un « *ou-topos* », un « lieu de nulle part » ou un « lieu qui n'existe pas ». Il constitue plutôt ce que Michel Foucault appelle une « hétérotopie », c'est-à-dire un espace autre¹⁰ mais localisable sur une carte, associé à une « hétérochronie », c'est-à-dire un temps autre :

« Il se trouve que les hétérotopies sont liées le plus souvent à des découpages singuliers du temps. Elles sont parentes, si vous voulez, des hétérochronies [...] les hétérotopies ont toujours un système d'ouverture et de fermeture qui les isole par rapport à l'espace environnant. En général, on n'entre pas dans une hétérotopie comme dans un moulin, ou bien on y entre parce qu'on y est contraint (les prisons, évidemment), ou bien lorsque l'on s'est soumis à des rites, à une purification »¹¹.

Néanmoins, la dimension hétérotopique de la loge, à laquelle on accède effectivement par un ensemble de rites et de purifications, dont la cérémonie de réception est l'illustration la plus significative, se double également d'une dimension imaginaire proche de celle que développent les utopies traditionnelles. Car le Temple maçonnique, bien plus qu'un bâtiment physique accueillant en son sein les membres d'une loge, est une projection mentale permettant à chacun d'effectuer des voyages spirituels et de procéder à ce travail sur soi qui fonde le processus initiatique. La séparation que sa porte et ses murs, son décorum (colonnes, pavé mosaïque, tableau de loge...), ses symboles (delta lumineux, houppe dentelée, étoile flamboyante, pierre brute, équerre, compas...) et ses pratiques rituelles instaurent par rapport au vécu quotidien sont un préalable nécessaire à la future transformation de l'initié.

Dans le cadre particulier de la loge, rassembler ce qui est épars consiste d'abord à réconcilier l'homme avec lui-même ou, pour reprendre l'heureuse expression de Jean Verdun, à le rappeler :

« Culture en miettes. Éparpillement du moi. Structures disloquées. Comment ne pas songer au vieux mythe d'Osiris, dont le corps dispersé en quatorze morceaux fait l'objet de la quête d'Isis ? Et voilà bien le paradoxe maçonnique. Ces hommes si divers d'âges, d'origines sociales, de professions, de convictions,



Saint Jean à Patmos (1640), Nicolas Poussin, The Arts Institute, Chicago

ce qu'ils viennent presque tous demander à une loge maçonnique, c'est leur remembrement »¹².

30 ●

En Occident, toute une tradition philosophique et religieuse, en effet, a marqué l'être du sceau du dualisme. De Platon à Descartes, les oppositions entre l'esprit et le corps, le sujet et l'objet, la science et l'art, n'ont cessé d'écarteler l'individu. L'initiation, qui amorce une reconstruction identitaire après avoir sanctionné une mort puis une renaissance symboliques, poursuit donc une « reliance »¹³ intra-personnelle, de nature psychologique notamment. L'enfermement dans le cabinet de réflexion, la période de silence imposée au grade d'Apprenti, l'introspection permanente à laquelle invite l'acronyme VITRIOL, y contribuent activement.

Semblable au pavé mosaïque, le franc-maçon est amené à concilier des aspects de sa personnalité qui pouvaient préalablement lui apparaître comme irréductibles : sa raison et son imagination, ou encore son animus et son anima, dirait-on en langage jungien. L'initié transcende aussi la séparation entre le moi et le non-moi, étant à la fois le sculpteur et la sculpture, l'artiste et son œuvre d'art, la pierre et l'ouvrier qui taille cette pierre, autrement dit l'objet et le sujet¹⁴. Prenant exemple sur les alchimistes, enfin, il s'efforce plus largement de spiritualiser la matière, puis de matérialiser l'esprit, afin d'unifier la matière et l'esprit¹⁵.

Être le Centre de l'Union pour réunir des personnes séparées : une utopie sociologique

Au-delà du cadre local de la loge, l'Ordre maçonnique prolonge l'aventure utopienne au plan sociologique, en affirmant les principes

d'égalité et de fraternité entre les individus, afin que soient dépassés les clivages socioculturels mais aussi idéologiques, et que puisse régner la concorde : la reliance intra-personnelle s'assortit ainsi d'une reliance interpersonnelle.

Si les Constitutions d'Anderson refusaient la lumière aux esclaves et aux femmes, elles impulsèrent néanmoins, dès 1723, une tendance interculturelle voire transculturelle, qui n'a fait que se renforcer au fil des siècles, tout du moins au sein de la franc-maçonnerie libérale et adogmatique. Car en privilégiant une religion naturelle compatible avec toutes les croyances et en posant l'Ordre comme le Centre de l'Union, capable de réunir par « une véritable amitié, des personnes qui eussent dû rester perpétuellement séparées »¹⁶, le texte fondateur de James Anderson et de Jean Théophile Désaguliers ouvrit la voie à un idéal de tolérance et rendit envisageable une forme de sociabilité inédite.

De fait, la franc-maçonnerie contribua à façonner la société nouvelle que le XVIII^e siècle fit lentement émerger. Certes, les résistances furent nombreuses face à cette volonté d'abolition des privilèges, y compris au sein de l'Ordre. Il faut se souvenir que des loges aux aspirations élitaires, notamment influencées par la Stricte Observance Templière créée par le baron Von Hund, établirent des discriminations sociales et culturelles, au point qu'on a pu parler d'un « stigmate de la roture »¹⁷. De la même manière, les juifs, ainsi que les sang-mêlé dans les colonies antillaises, se voyaient parfois interdire l'entrée des temples. Toutefois, la plupart des ateliers pratiquaient un important brassage social, ce qui ne manquait pas de scandaliser l'opinion (ainsi qu'en attestent certains documents de l'époque¹⁸), mais surtout de saper sourdement les fondements inégalitaires de l'Ancien Régime.

Le rituel imprimé du Rite Français de 1788 avertit ainsi le récipiendaire, lors de la cérémonie de réception :

« *N'imaginez pas que votre état soit un titre pour entrer dans notre Ordre, les rangs, les dignités, les biens ne donnent ici aucun privilège ; parmi nous tout est confondu, l'égalité en est la base ; le Prince, le sujet, le riche et l'indigent participent à nos faveurs de la même manière, et nous ne faisons entre eux, d'autre distinction que celle que produit la vertu* »¹⁹.

De nos jours, des obédiences telles que le Grand Orient de France et le Droit Humain initient des profanes en prenant en considération leur seul mérite personnel, sans distinction de classe, d'âge ou de sexe, d'appartenance ethnique, de conviction politique ou religieuse. D'autres obédiences, il est vrai, notamment celles qui sont dites « régulières » ou s'inspirent des *landmarks* en vigueur dans la franc-maçonnerie anglo-saxonne, écartent des colonnes les femmes, ou encore les personnes athées.

Cela atteste du fait que l'utopie maçonnique est polymorphe et recouvre de multiples acceptions, dont certaines peuvent d'ailleurs

paraître contradictoires : derrière l'utopie concrète, conçue comme un idéal de fraternité que des hommes et des femmes de bonne volonté tentent de réaliser, se profile parfois l'ombre de l'utopie-chimère, cet horizon qui recule à mesure que l'on essaie de s'en approcher...

Faire rayonner l'Ordre et ses valeurs sur toute la surface de la terre : une utopie géographique

L'utopie sociologique que défend la franc-maçonnerie n'a de sens que si elle s'accompagne d'une ambition géographique, en vue de construire une fraternité universelle. Rassembler ce qui est épars équivaut alors à rayonner sur l'ensemble de la planète : changeant d'échelle autant que de nature, le dessein de reliance interpersonnelle devient un dessein de reliance institutionnelle voire mondaine. Une gageure que l'on peut estimer relevée, puisque de nos jours la franc-maçonnerie est présente dans de nombreux pays, sur la totalité des continents.

On trouve très tôt mention de cet objectif dans les rituels maçonniques. Le Catéchisme relatif à l'élévation au grade de Maître du Rite Français – celui de 1785, mais aussi de 1788 –, qui donna naissance au *Régulateur du Maçon* de 1801, stipule ainsi :

- « - Comment voyagent les Maîtres ?
- De l'Occident à l'Orient et sur toute la surface de la terre.
- Pourquoi ?
- Pour répandre la Lumière et rassembler ce qui est épars ».

Prenant son essor au XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie a été imprégnée du cosmopolitisme qui marqua la philosophie des Lumières. Elle coïncide parfaitement avec l'« utopie planétaire »²⁰ qui commençait alors à se répandre, en Europe, dans la culture scientifique, politique, économique et technique.

D'un point de vue pratique, cet universalisme impliquait un mouvement expansionniste, un souci d'exportation de la chose maçonnique, mais surtout la mise en place de moyens de communication adaptés, capables de faire voler en éclats les barrières linguistiques. Dans une telle perspective, on comprend que l'Ordre ait pu être aussi attaché à la création d'un code commun à tous les francs-maçons. Déjà en 1744, une *Apologie pour l'Ordre des francs-maçons*, publiée par un anonyme, insiste sur cet aspect :

- « V. L'agrément de reconnaître les frères, quoiqu'en pays étranger, dans un lieu dont on ignore la langue et sans les avoir jamais vus auparavant, et cela par un langage et des signes usités universellement dans l'Ordre. Langage et signes qui servent en même temps à désigner un Frère, d'avec un autre homme qui voudrait usurper faussement ce titre.
- VI. La commodité d'apprendre en très peu de temps les signes et les expressions qui constituent cette espèce de Langage universel.



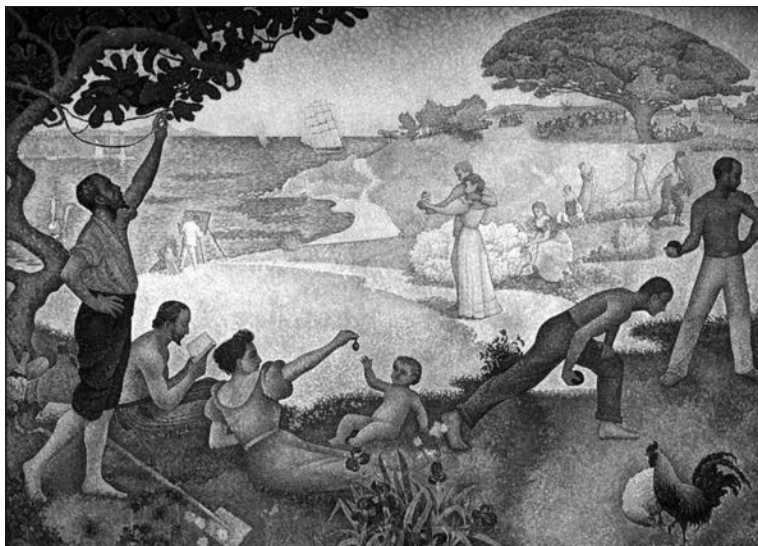
Élégie romaine, Jacques Sablet (1791), Musée des Beaux Arts de Brest

Ressource qui, au défaut de la langue d'un pays, suffit pour se faire entendre et reconnaître dans quelque endroit du Monde qu'on trouvât des Frères de l'Ordre »²¹.

Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les francs-maçons, désireux de créer une sorte de langage ante-babélien, se soient enthousiasmés pour l'espéranto, dans lequel ils reconnurent une visée transnationale proche de celle qui traverse les signes, mots et attouchements des Enfants de la Veuve. Une association baptisée Espéranto Masona vit d'ailleurs le jour à l'issue du premier Congrès Mondial Espérantiste, qui se déroula à Boulogne-sur-Mer en 1905, et durant lequel un grand nombre de participants étaient des initiés. Devenue l'Universala Framasona Ligo en 1913, ou Ligue Universelle des Francs-maçons dans les pays francophones, puis l'UFL-1905 ou la LUF-1905, cette structure, implantée dans de nombreuses parties du monde, continue de travailler à la concorde universelle en favorisant les échanges de tous les frères et sœurs²².

Rien de très surprenant, non plus, à ce que Léon Bourgeois, initié en 1882 à la loge *La Sincérité* du Grand Orient de France, ait mené un combat actif pour la création de la Société des Nations, cette magnifique utopie ambitionnant de régler pacifiquement les conflits mondiaux, dont il fut le principal promoteur. Après avoir participé aux conférences de La Haye sur la paix en 1899 et en 1907, puis publié deux livres intitulés *Pour la Société des Nations* (1910), et *Le Pacte de la Société des Nations* (1919), Léon Bourgeois fût nommé premier président de cette instance en 1920 et obtint le Prix Nobel de la Paix en 1925, juste avant de mourir²³.

À ses côtés, c'est toute la franc-maçonnerie française et européenne qui avait défendu le projet de la SDN, notamment durant la



Au temps de l'harmonie, (1893-1895), Paul Signac, Mairie de Montreuil

Première Guerre mondiale (les 28, 29 et 30 juin 1917 s'était ainsi tenu un congrès des franc-maçonneries des puissances alliées et neutres – réunissant, aux côtés des français, des délégations des États-Unis, d'Argentine, du Brésil, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Suisse, de Serbie et du Portugal –, où il fut explicitement question de la création de cette organisation). Si bien qu'en 1924, le Grand Orient de France invita les loges à réfléchir sur ce thème :

« Société des Nations.

La franc-maçonnerie est internationale par essence même, puisque son but est avant tout humain. Davantage que quiconque, elle a toujours affirmé et elle affirme sans cesse la nécessité impérieuse de la Fraternité universelle.

De par les principes et les traditions de l'Ordre maçonnique, et du Grand Orient en particulier, l'étude de la Société des Nations rentre tout à fait dans le cadre des travaux des Loges ».²⁴

Avec la naissance officielle de la SDN, ancêtre de l'ONU, l'utopie maçonnique trouvait ainsi une version profane d'elle-même et devenait un peu réalité. Mais surtout, au-delà des initiés, elle étendait la notion de fraternité à l'ensemble de l'humanité...

Faire naître un tout cohérent à partir d'un monde morcelé : une utopie philosophique

La franc-maçonnerie pourrait se définir comme « une tentative désespérée et permanente d'hommes attirés par l'utopie d'habiter le Centre »²⁵, selon les mots de Bruno Etienne. Ce Centre est imaginé, et pourtant il est bien réel. Ce Centre est omniprésent, mais l'on se heurterait à d'insurmontables difficultés si l'on essayait de le localiser sur une carte.

Car tel est l'un des paradoxes de l'Ordre : il est semblable à la sphère infinie du philosophe Pascal, dont ce dernier disait que la circonférence est partout et le centre nulle part. La patrie du franc-maçon ne se trouve nulle part sur le planisphère, précisément parce qu'elle est partout ! En ce sens, elle est une utopie à double titre : en tant qu'elle est un non-lieu ; en tant qu'elle s'évertue à rendre l'homme et le monde meilleurs.

L'universalité à laquelle aspire la franc-maçonnerie n'est donc pas seulement géographique. Elle est aussi philosophique. Fondatrice d'un véritable humanisme, elle exhorte à travailler « au progrès de l'humanité », ainsi que l'indiquent certains rituels, et repose d'abord sur l'idée que l'on ne doit s'attacher qu'à ce qu'il y a de commun à tous les hommes, par-delà les différences superficielles, inessentiels, qui paraissent les diviser ou les éloigner les uns des autres. Le chevalier de Ramsay l'expliquait clairement dans son discours de 1736 :

« Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, ni des coins de cette fourmière qu'ils occupent. Le monde entier n'est qu'une grande République, dont chaque nation est une famille, et chaque particulier un enfant ».²⁶

Plus largement, à travers la promotion de l'humain et des valeurs qui y sont associées, l'universalité philosophique de l'Ordre vise à faire d'un monde morcelé un tout cohérent, doté de sens et dont les parties sont intrinsèquement liées. Vieux rêve que les Grecs de l'Antiquité caressaient déjà lorsqu'ils évoquaient le Cosmos, ce système harmonieux qui était censé être régi par des lois immuables. Vieux rêve que notre époque a quelque peu écorné, en renforçant ou en instaurant toutes sortes de déliances et de cloisonnements. Aussi certains ont-ils pu déclarer que la pensée moderne est une pensée de la séparation, appeler à la reconquête d'une pensée complexe, synthétique et non plus seulement analytique²⁷, plaider pour une reliance généralisée assez proche de celle qu'offre la philosophie maçonnique, à l'instar d'Edgar Morin :

« Relier la science et les citoyens, relier les individus atomisés dans la perte des anciennes solidarités, etc., mais aussi relier les connaissances séparées, contextualiser, globaliser, etc., et finir sur la vision cosmique du commencement de ce monde de séparations, dislocations, ruptures, collisions, destructions, où quelques faibles forces ont pu relier noyaux, atomes, former les astres, relier les atomes en molécules, puis ces molécules en macro-molécules, et terminer sur nos besoins de vie – être reliés par l'amitié et l'amour – et nos besoins de pensée... »²⁸

L'approche symbolico-rituelle et le modèle ternaire, outils de l'esprit rassembleur...

Cette utopie qui consiste à rassembler ce qui est épars, d'un point de vue psychologique, géographique, sociologique et philosophique, est fortement soutenue par l'approche symbolique et rituelle de la franc-maçonnerie, laquelle opère une série de médiations.

Rappelons tout d'abord que symboliser signifie rassembler, étymologiquement, le mot « symbole » provenant du grec « *sumbolon* », lui-même lié au verbe « *sumballein* » qui renvoie au fait de « jeter ensemble, réunir ». Or l'approche symbolique œuvre autant au niveau intra-personnel qu'aux niveaux interpersonnel, institutionnel et cosmique, et autant au niveau horizontal – médiation entre les francs-maçons –, qu'au niveau vertical – médiation entre les domaines terrestre et céleste –.

Le symbole, en effet, qui représente un contenu intelligible à travers une forme sensible (il est « le message immanent d'une transcendance »²⁹, note Gilbert Durand), réconcilie l'individu avec lui-même en ce qu'il fédère ses facultés, sa raison, ses sens et son imagination notamment, tout en donnant l'image d'un monde unifié, où le matériel et l'immatériel cessent de s'affronter. De surcroît, il fédère les individus entre eux puisqu'il est également un signe de reconnaissance et suscite un sentiment d'appartenance communautaire, ce que pointait d'ailleurs l'usage originel qu'en faisaient les Hellènes : dans la Grèce antique, le symbole désignait une pièce de terre cuite brisée en deux, et destinée à être réunie ultérieurement par des amis, des familles ou leurs descendants lors d'éventuelles retrouvailles. Aussi Jean Baudrillard soutient-il que

« le symbolique est ce qui met fin à ce code de la disjonction et aux termes séparés. Il est l'utopie qui met fin aux topiques de l'âme et du corps, de l'homme et de la nature, du réel et du non-réel, de la naissance et de la mort. Dans l'opération symbolique, les deux termes perdent leur principe de réalité »³⁰.

Il en va de même avec la pratique rituelle, qui sollicite simultanément le corps du franc-maçon, sa sensorialité, sa gestuelle, ses émotions, ainsi qu'on peut le constater lors des « voyages » que comportent les cérémonies de passage, ou encore lors des mises à l'Ordre, des batteries et des chaînes d'union ; et l'intellect de l'initié, par le travail herméneutique qu'elle implique sur le contenu discursif du rite, les symboles et les mythes jalonnant le parcours maçonnique. Mais elle a aussi une action cohésive dans la mesure où elle établit une synchronie entre les membres du groupe. Car ces derniers « savent, au moment où ils participent à un rite, que tous les autres sont en train de participer au même rite, et ils acquièrent, de cette manière, la conscience de l'appartenance à une communauté d'existence, par la conscience de la dimension sociale et culturelle de la temporalité »³¹.

Enfin, le rite paraît faire entrer en relation le visible et l'invisible, l'humain et le supra-humain, supra-humain qui s'exprime à travers le Grand Architecte de l'Univers ou, de façon plus laïque, à travers des valeurs supérieures, transcendant l'existence individuelle...

Ajoutons que le modèle ternaire qui traverse le processus initiatique (via le Delta lumineux, les trois piliers Sagesse, Force et Beauté, les trois Grandes Lumières de la franc-maçonnerie, les trois pas de l'Apprenti, le principe de triangulation de la prise de parole³², etc.), et qui invite à une



Dédale et Icare, Anthony Van Dyck (1599-1641)
Musée des Beaux Arts de l'Ontario

dialectique dépassant les modes de réflexion et d'expression dualistes, manifeste également cet esprit rassembleur de la franc-maçonnerie.

Unir sans uniformiser : une coincidentia oppositorum plutôt qu'une fusion

Au terme de notre article, il convient de préciser la nature du rassemblement que cette entreprise utopienne, multidimensionnelle et globale, essaie d'effectuer. En effet, on pourrait être tenté de l'assimiler à une union de type fusionnel. Car enfin, ainsi que le note Marcel Bolle de Bal, « toute la vie de l'individu n'est-elle pas marquée par le puissant désir de retrouver le paradis perdu de la liance originelle, par l'utopie de l'éternel retour à cette union symbiotique ? »³³.

Pourtant, comme ce sociologue le fait très justement remarquer dans les textes qu'il a consacrés à l'étude de la reliance, notion que la franc-maçonnerie nous semble mobiliser implicitement et de multiples manières, il s'agit davantage de relier des éléments disparates tout en intégrant la part de déliance qui permet de les distinguer et de les isoler, que de reproduire une liance originelle ou de créer le fantasme d'une symbiose, pure de toute indivision et par conséquent de toute individualité. Rien ne serait plus contraire à la philosophie maçonnique, en effet, qu'une telle uniformisation, l'objectif de l'Ordre étant plutôt d'unir dans la diversité, de faire converger dans le respect des singularités, sources de complémentarité et d'enrichissements réciproques.

Nous pourrions ainsi transposer à l'approche maçonnique ce qu'Edgar Morin affirme au sujet de la reliance en général :

« "unir" unifie trop, "réunir" suppose une répétition dans l'union et tend un peu à négliger la dialogique. Celle-ci rend féconde la reliance en tant que principe antagoniste. Deux principes antagonistes peuvent s'unir, mais non se confondre [...] On maintient la distinction : c'est le principe de complexité. Nous sommes – ou devons être – à la fois capables de maintenir la distinction *et* de faire la conjonction ». ³⁴

De l'utopie individuelle qui s'opère dans la loge à l'utopie collective qui se déploie hors du temple, à l'échelle planétaire, la franc-maçonnerie appelle à l'accomplissement d'une « *coincidentia oppositorum* »...

■ CÉLINE BRYON-PORTET ET DANIEL KELLER

¹ Miguel Abensour, *Utopiques 1 : le procès des maîtres rêveurs* suivi de *Pierre Leroux et l'utopie socialiste*, Arles, Les Éditions de la nuit, 2010.

² Hans Jonas, *Le Principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 2008.

³ Karl Mannheim, *Idéologie et Utopie*, Paris, Marcel Rivière, 1956.

⁴ Jean-Jacques Wunenburger, « L'utopie, variations autour d'un mot », in Éric Letonturier (dir.), *Les Utopies*, Paris, CNRS éditions, 2013, p.33.

⁵ Ernst Bloch, *Le Principe Espérance*, trad. Françoise Wuilmart, 3 tomes, Paris, Gallimard, 1976.

⁶ Cette mention a été introduite dans la version du rituel d'Arthur Groussier de 1955.

⁷ Paul Ricœur, *L'Idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 1997, p.36.

⁸ Céline Bryon-Portet et Daniel Keller, *L'Utopie maçonnique. Améliorer l'homme et la société*, Paris, Dervy, 2015.

⁹ On trouve très tôt mention de cet objectif, « rassembler ce qui est épars ». Il figure notamment dans le Catéchisme relatif à l'élévation au grade de Maître du Rite Français, celui de 1785, mais aussi de 1788.

¹⁰ Michel Foucault, *Le Corps utopique, les Hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 2009, p.32-34.

¹¹ Michel Foucault, *Le Corps utopique, les Hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 2009, p.30 et p.32.

¹² Jean Verdun, *La Réalité maçonnique*, Paris, Flammarion, 1982, p.64-65.

¹³ Sur cette notion de reliance, voir par exemple les travaux du sociologue et franc-maçon belge Marcel Bolle de Bal, *La Franc-maçonnerie, porte du devenir. Un Laboratoire de reliances*, Paris, Detrad aVs, 1998.

¹⁴ Jean Verdun, *La Réalité maçonnique*, Paris, Flammarion, 1982, p.34.

¹⁵ Édouard Plantagenet, *Causeries initiatiques pour le travail en chambre de compagnons*, Paris, Dervy, 1992, p.60.

¹⁶ On trouvera une publication des différentes versions des Constitutions d'Anderson dans le recueil de textes de Jean Ferré, *Histoire de la Franc-maçonnerie par les textes (1248-1782)*, Paris, Éditions du Rocher, 2001.

¹⁷ Pierre-Yves Beaurepaire, *La République universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich*, Rennes, Ouest-France, 1999, p.42, p.70 et p.76.

¹⁸ Gérard Gayot, *La Franc-maçonnerie française. Textes et pratiques (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Gallimard, 1991, p.125, p.153-177.

¹⁹ *Recueil des trois premiers grades de la maçonnerie – Apprenti, Compagnon, Maître – au Rite français, 1788*, reproduction du fac-similé, Paris, Éditions À l'Orient, 2001, p.36.

²⁰ Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 2009.

²¹ *Apologie pour l'Ordre des Francs-maçons*, nouvelle édition augmentée par l'auteur, à La Haye, chez Pierre Gosse, et à Dresde, chez George Conrad Walther, 1745, p.122-123.

²² Voir le site officiel de cette association : <http://www.luf-1905.fr>

²³ Alexandre Niess et Maurice Vaïsse (dir.), *Léon Bourgeois. Du solidarisme à la Société des Nations*, Paris, Éditions Dominique Guéniot, 2006.

²⁴ Texte reproduit par Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons : XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris, Éditions Belin, 2002, p.239.

²⁵ Bruno Etienne, *Une voie pour l'Occident. La Franc-maçonnerie à venir*, Paris, Dervy, 2000, p.13.

²⁶ Le lecteur pourra trouver l'intégralité du discours de Ramsay dans l'ouvrage de Jean Ferré, *Histoire de la Franc-maçonnerie par les textes (1248-1782)*, Paris, Éditions du Rocher, 2001, p.325-332.

²⁷ « Nous avons très bien appris à séparer, mais pas à relier. Nous avons même désappris à relier » (Edgar Morin, « Vers une théorie de la reliance généralisée », in Marcel Bolle de Bal (dir.), *Voyages au cœur des sciences humaines. De la Reliance*, tome 1 "Reliance et théories", Paris, L'Harmattan, 1996, p.317).

²⁸ Edgar Morin, *Une année Sisyphé*, Paris, Seuil, 1995, p.393.

²⁹ Gilbert Durand, *L'Imagination symbolique*, Paris, PUF, 1964, p.10-18.

³⁰ Jean Baudrillard, *L'Échange symbolique et la mort*, Paris, Gallimard, 1976, p.205.

³¹ Bernard Lamizet, *Politique et Identité*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p.178.

³² Céline Bryon-Portet, « Le principe de triangulation dans les rites maçonniques : un mode de communication original et ses effets », *Communication*, vol. 27, n°1, 2009.

³³ Marcel Bolle de Bal (dir.), *Voyages au cœur des sciences humaines. De la Reliance*, tome 1 "Reliance et théories", Paris, L'Harmattan, 1996, p.25-26 et p.26.

³⁴ Edgar Morin, « Vers une théorie de la reliance généralisée », in Marcel Bolle de Bal (dir.), *Voyages au cœur des sciences humaines. De la Reliance*, tome 1 "Reliance et théories", Paris, L'Harmattan, 1996, p.318.